

L'ANCIEN GUIGNOL

Journal Hebdomadaire, Politique, Satirique, Littéraire et illustré

Rédaction et administration

A LYON

70, COURS DE LA LIBERTÉ, 70

VENTE EN GROS

1, RUE DE JUSSIEU, 1

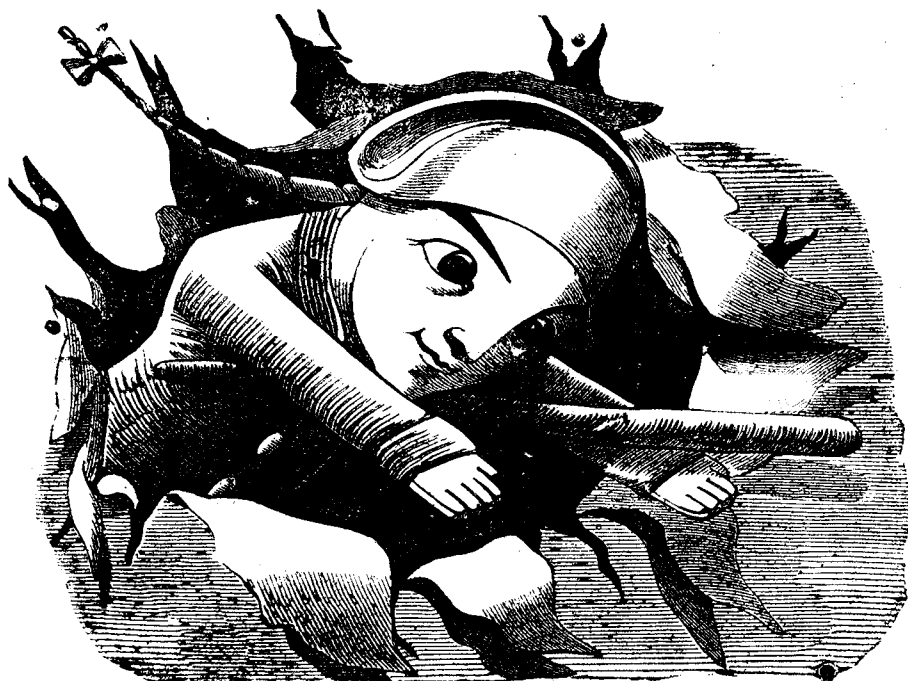
et chez tous les Libraires et Marchands de Journaux

Les *ANNONCES* sont reçues

A l'Agence de Publicité V. FOURNIER

14, rue Confort.

Pour être admis à faire des armes dans l'arène de Guignol, point n'est besoin d'être académicien. Des idées, du neuf, des balançoires des coups de bâton ou de bec, mais sans scandale, voilà le programme.



Rédaction et administration

A PARIS

RUE GRENETA, 59

ABONNEMENTS

	Six mois	Un an
Lyon et le Rhône.....	6 fr.	12 fr.
Autres départements.....	8 fr.	15 fr.

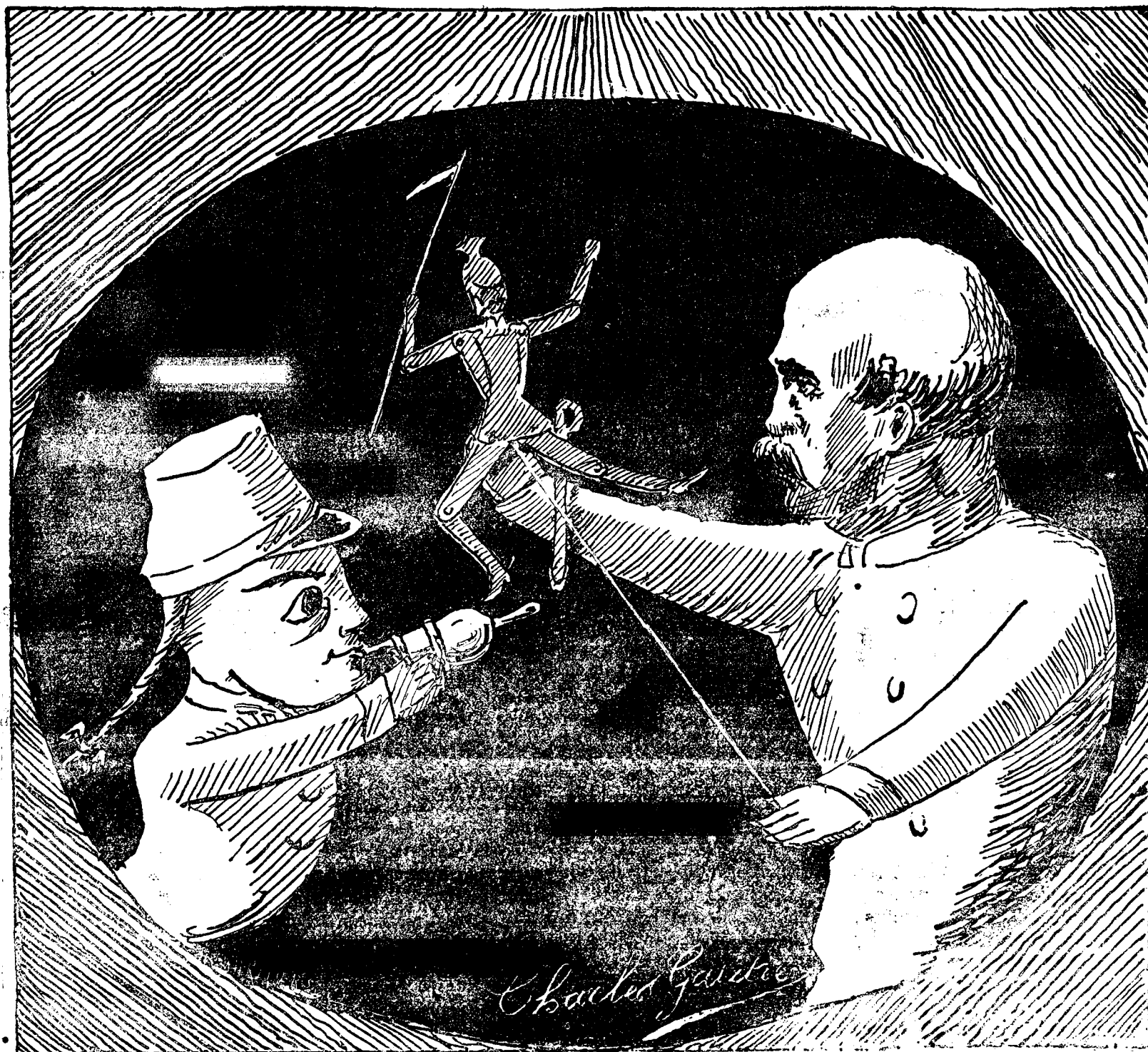
[Etranger, port en sus]

Les manuscrits non insérés seront voués à un feu d'artifice spirituel.

Pour être admis à faire des armes dans l'arène de Guignol, point n'est besoin d'être académicien. Des idées, du neuf, des balançoires, des coups de bâton ou de bec, mais sans scandale, voilà le programme.

LE PANTIN DE BISMARCK

par Ch. GAUTIER



AUX GONES DE LYON

Eh ben, vrai, ça m'amuserait pas d'être riche. C'est pas rien que je crache sus les pécuniaux; c'est ben trop rigolo de faire gasser les jaunets dans la profonde, mais gn'y a l'ouvrage que m'embêterait. En ont y ces pauvres cavets, en ont y ! Y se couchent pus qu'à quatre heures du matin et pis y chinent comme de chevaux de fiacre pour se faire rire, mais gn'y a pas plan. Ah ! c'est que je sais ça, moi; je vas dans le monde maintenant que je sis UNE HAUTE HABIETÉ, comme y disent; on m'évite de partout et y m'envoient tous les jours de paperasses comme ça :

« Monsieur le Rédacteur en chef de l'Ancien Guignol,

« Monsieur le vicomte et Madame la vicomtesse de la Grenouillère vous prient de vouloir bien leur faire l'honneur d'assister à la soirée qu'ils donneront mardi 9 octobre. On dansera. »

Vous pensez ben, z'enfants, que de z'invitations comme ça sus de papiers satiné encore, ça glisse en douceur dans le tuyau de la comprenette que n'y a pas mèche de tortiller, avec ça que je pensais à la chichaison : je voyais en perspective un tas de fricots que me faisaient de z'œils en coulisse, y me semblait qu'y me passait par le bec de z'affaires si bonnes... oh ! si bonnes que ça m'en chatouillait le corgnolon rien que d'y penser; et pis de danser avec ces grandes dames qu'ont de petons si petits qu'elles peuvent marcher rien que dans de carosses, et pis encore de faire mimi à de petits museaux tout neufs que sont toujours cachés avec de dentelles; c'est ça que me faisait gigauder le cœur dans l'estome. Enfin, je me sis laissé faire, pardine !

Vela donc que je me requingue tout de neuf avec mes vieilles z'affaires d'autres fois qu'étaient pas sorties de l'armoire depuis les inondations de 1856. Nom d'un rat ! c'est pas pour dire, mais j'étais un peu bien, allez : mon habit de noce, un gilet de satin blanc avec de bouquets que me donnaient d'air à un des jardins de Bellecour, une chemise à jabots, de culottes de velours rien qu'un peu rapées au genou, de bas chinés et de souliers à boucles d'argent massif que me venient de mon grand que les portait quand y n'était maître-garde de la corporation des tafetaquiers d'avant la grande révolution, vous savez ? Et pis mon sarsifex entortillé de rubans roses et qu'embaumait vu que je l'avais porté chez M'ssieu Bouchard, le perruquier de la noblesse, qu'y m'y avait fiché dessus un plein pot de pommade au jasmin pour le faire tenir raide; aussi, les gones, que j'ai fait de l'effet ! Fallait voir quand je me sis amené au milieu de tout ce monde; je reluisais-t'y à travers ces marmis tout de noir habillés comme le page de Ma'me Malbroug; y tordiont tous le pif, nom d'un rat, de jalousie, ben sûr.

Ça n'empêche pas que, pour ce qui est de s'amuser, brenicle, j'ai été fameusement volé.

D'abord, je reluque dans une salle une tripotée de jeunes gens qu'étaient assis autour de petites tables. Moi que voit de jeunesse, je me dis : on se fait de bosses ben sûr, faut que j'en soye. Z'étaient t'y pas à jouer aux cartes, les imbéciles ! Gn'y en avait qn'apponiont de piastres, et pis un autre qu'agraffait tout d'une seule raffle, quoi ? Autant le bois d'Ars, de maisons comme ça; je n'avais une envie d'aller chercher un gardien de la paix, nom d'un chien; mais là dessus j'entend les violons que quinchent leurs ritournelles; bon, que je me pense, vela la bastingue que commence, mes gones vont lâcher leurs cartes pour aller danser; je t'en fiche, y z'ont pas fait semblant de rien; gn'y a que moi que me sis escanné. C'était pourtant ben chenu que c'te salle de danse. Si vous aviez vu ça, z'enfants, je n'en sis resté tout ébarliaudé. Gn'y avait de ranches de demoiselles assises sur de cabelots avec de toilettes de toutes les couleurs, seulement que les tailleurs aviont pas su couper l'étoffe qu'y z'en aviont tant fourré aux jupons que n'y en restait plus pour le corsage, que ça faisait qu'on pouvait ben voir que c'était pas de zouaves déguisés qu'étaient venus là, mais bien de petites fenottes pour de vrai et pas rien en carton, allez !

Ça m'a fait quèque chose tout de même pace qu'on m'avait pas averti, mais elles, elles aviont pas l'air de s'en douter; elles pensiont rien qu'a pas laisser débarouler un cuchon de bibelots qu'y z'aviont sus les têtes, de fleurs, de plumes d'oiseaux, de pommes d'apis, de prunes Reine-Claude, de raisins confits, jusqu'à de canaris apprivoisés, enfin tout ça qu'elles n'avaient pu imaginer pour mettre le monde en appétit; mais ça ne bichait pas du tout. Y z'étaient seulement quèque mômes, tout de vieux quasiment, que se teniont droit pour mieux voir, je pense, raides comme si y z'aviont avalé un ponteau de métier à la Jacquard, et sans piper mot à toutes ces canantes qu'auriont ben chiqué tout de même quèques tartines de compliments. Quand j'ai vu tout ça et pis que la musique ronchonnait dans un coin, ça ma donné de z'idées, j'avais les fumerons qui me démangeaient de pincer un... mais là, j'ai rien connu à leurs... et pis de gr... qui pensiont pas seulement à coquer... luses à la fin de la

contredanse; ça m'a dégoûté en plein, et comme je ne pouvais plus me tenir sur mes guibolles, je sis allé m'asseoir à côté de trois demoiselles qu'aviont joliment l'air de s'embêter; je leur z'y ai offert de jouer à pigeon-vole, et qu'on donnerais des gages; là dessus, les vela que piquent un soleil, j'ai ben vu que j'avais lâché une bêtise. Enfin, j'ai pas eu de chance.

Avec ça que je n'avais le bedon plat comme un pain à cacheter; ces émutions m'avaient fiché une fringale de loup, et je me trimballais par toute la maison pour voir quand on mettrait la nappe. Ah ! ben oui, de nappe; j'arrive dans un endroit ousqu'on avait mis la boustifaille; y paraît que les dames z'y avaient découvert; elles z'étaient après tout baffrer; j'ai rien pu aggraffer. Les domestiques tachiont ben de sauver la lichaison, mais c'était rien que de saloperies, de glaces et de z'infusions d'eau ehaude; j'ai avalé, sans y faire attention, une espèce de tisane d'herbe qui s'appelle de thé; ah ! sapristi, que c'était donc mauvais, de la vraie relavaille de vaisselle, quoi ? Et pas un pauvre verre de vin pour se gargariser le corgnolon; sont y grelus tout de même, ces riches !

Non, vrai, c'est pas drôle leurs soirées; si c'était pas que je soye t'obligé de remplir mes devoirs de sorciété, j'y enverrais ben tout promener. J'aimerais ben mieux m'amuser chez nous, comme de mon temps; y aurait la Mariette, la grand'Julie, la Louison, la Marie-Jeanne, et pis de bons zigues ben rigolos; on ferait de matelams, on mangerait de marrons, on boirait de vin blanc, on jouerait à la main-chaude que fait tant rire, à la cachette ousqu'on se pince dans les coins, à Colin-Maillard; on ferait de devinettes, de jeux ousqu'on se fait mimi par magnière de penitence. Et tout ça sans malice. Vela ce qui s'appelle s'amuser, nom d'un rat ! au lieu de toutes ces bêtises que font rien que vous tarabuster le casaquin et vous empêcher de dormir. De gognandises que se font que par vanité et ousque les dames font assaut à qui n'aura les robes les plus chères, pendant que leurs maris font, de leur côté, sauter leurs écus à coup de carte.

Et dire, z'enfants, qu'y faudra que j'en donne une, moi aussi, de soirée comme ça, à tous ceusses que m'ont évité. C'est encore un sac que je fiche en Saône; mais gn'y a pas à rechigner, faut tenir son rang. Mais ayez pas peur, allez, j'arrangerai ça à ma guise. On s'en rappellera de celle-là; vous verrez comme je saurai ben faire danser, à mon tour, tous ces gros que m'ont fait crever de faim et boire d'eau chaude.

Je vas commander les violons, bougez pas, z'enfants.

JEAN GUIGNOL.

LES ROIS RÉPUBLICAINS

VII

M. GAILLETON

Maire spécialiste.

La République a confié Lyon aux mains du Docteur Gailleton. Le Docteur Gailleton a l'habitude de soigner des filles. Il a un peu confondu la ville de Lyon avec une prostituée : il la traite de haut. Cependant, Lyon proteste : M. le Maire, je suis honnête, je ne me suis pas donnée au premier venu, j'ai boudé Ducros. Le Docteur Gailleton n'en tient pas compte; il opère à l'Hôtel-de-Ville comme à l'Antiquaille.

C'est un homme de science, il a la main sûre. Le malheur, c'est qu'il ne connaît les souffrances humaines que par leur dessous. Le speculum rend sceptique. Il est venu à la République sans bruit, sans enthousiasme; il lui semblait qu'elle n'était pas vierge. Elle s'était compromise deux fois avec les Bonaparte — et le dernier était malsain. C'est peut-être pourquoi le Docteur Gailleton est sévère; ses rudesses sont des frictions. Il donne des conseils comme il donne des consultations; c'est selon la formule : Ça ne souffre pas plus de réplique qu'une ordonnance.

La municipalité le redoute. Il traite nos édiles comme des internes. Il est moins Maire que chef de service. Le Conseil municipal est sa clinique. C'est là qu'il professe, encouragé par la bienveillance de M. le Préfet. M. le Maire de Lyon est au mieux avec l'autorité. Son gouvernement respecte le gouvernement. Il a le souci des traditions.

Il est grand, assez puissant. Il marche de ce pas de femme spécial aux savants : rapide et court. — Il a peu la figure d'un maître d'école allemand. La vieillesse argente sa barbe; ça et là dans les cheveux, longs sur la nuque et rares sur le front, un fil blanc serpente. Il porte des lunettes. Il faut lui en savoir gré, c'est une audace. Nos jeunes gens ne mettent que des lorgnons, c'est plus élégant, ça donne du chic. Les lunettes sont sérieuses; leurs branches rigides ont toutes les austérités. Ça n'a pas la frivolité du cordon de soie qui va de la boutonnière du gilet au coin de l'œil. On ne peut se défendre d'un certain malaise devant un nez que des lunettes surmontent. M. le docteur Gailleton ne sacrifie pas aux faux-dieux. Il est pour les lunettes d'autrefois contre les lorgnons d'aujourd'hui. Point de concession à l'esprit moderne. Son autoritarisme commence chez l'opticien.

Puis les lunettes sont un abri; ça permet de fixer et ça empêche de l'être. Des méchants disent que M. Gailleton change souvent ses verres : il sont tantôt noirs, tantôt roses. Plus souvent noirs que roses.

Lyon aime son maire; c'est un brave homme. Despote, disent les uns; pacha, disent les autres; adroit, conclut chacun.

M. le Docteur ne peut manquer d'être habile. Il a vu le monde en dessus et en dessous. Il connaît les faiblesses de la chair, ses éloquences et ses dangers; il sait ce que valent les passions et quelle est la part d'une chemise de femme dans l'étoffe quelconque d'un drapeau. C'est sa force. On s'incline devant ce rigide médecin de l'Antiquaille, premier magistrat de la ville de Lyon, qui définit d'un seul coup d'œi les maladies secrètes de la politique.

Tel est le Docteur Gailleton, grandissant au milieu de ses seconds : M. Munier qui est à l'iodure ce que M. Chéron est à la bourrache.

OCTAVIO

LIBERTÉ

Le mot Liberté s'étale sur tous nos murs. Il flamboie au fronton des temples, aux voûtes des monuments, aux balcons des hôtels de ville. Il est le premier côté du triangle dans lequel est inscrite la République.

Que l'on fouille le sol humain, et l'on retrouvera les armes des héros tombés, voilà des milliers d'an pour elle; Dans les plaines de Carthage, comme sous le ciel de l'Attique, on s'est battu pour la liberté. Les druides chantaient la liberté aux Gaulois que la civilisation rude des Romains envahissaient. Vercingétorix et Ambiorix son morts pour la liberté. Etienne-Marcel a donné son sang à la liberté. C'est pour reconquérir leur liberté que les Jacques vidèrent en quelques jours un horrible trésor de haine et de vengeance que les générations s'étaient transmises en expirant sur la glèbe. Quand l'italien Mazarin, l'amant d'Anne d'Autriche eut fait enfermer Broussel, que l'iniquité des impôts avait révolté, que cria le peuple sous les fenêtres du Palais-Royal ? Liberté ! Et au mot liberté se mêla un mot nouveau, dont madame de Motteville se permit de rire : République ! c'est que la Liberté est inséparable de la République ! Voltaire défie la Cour. Rousseau la fuit, d'Alembert fonde l'Encyclopédie, Diderot écrit la Religieuse, tous quatre veulent assurer le triomphe de la liberté. Son tour est proche. Elle naît de la Bastille qui tombe !

Et pour la conserver, depuis, que de sang versé ! Pas un pavé de Paris qui n'ait été rougi pour elle. Pas un ponton qui n'ait entendu la plainte de ses défenseurs vaincus; pas une terre d'exil qui n'ait été foulée par ses admirateurs passionnés et farouches.

Liberté ! c'est le mot le plus grand, le plus beau, le plus humain ! c'est une envolée en plein ciel. Cest trois syllabes ont une envergure qui épouvante. La liberté c'est l'humanité. A l'état d'esclavage, il n'y pas d'hommes, il n'y a que des bêtes. Ceux qui ont donné la liberté au monde ont presque été des faiseurs de monde. Affranchir une terre c'est la créer une seconde fois. John Brown est dieu à l'égal de Jésus.

Et cette liberté qui nous a coûté tant de sang, tant de larmes, tant de combats, tant de menaces : cette liberté à qui nous avons sacrifié les plus vaillants et les plus fiers, cette liberté pour la conquête de laquelle vous êtes morts, ô géants; les pygmées la redoutent.

Le 5 octobre dernier quelques hommes, très petits comparés à personne, plus petits encore comparés à quelqu'un, se sont enfermés dans une salle de l'Élysée. Ils ont discuté leurs petites théories, ils ont émis de petits arguments. Ils ont cru qu'ils représentaient la France. Ils ont fait cette découverte que la presse était trop libre. M. Martin-Feuillée a dit : je suis désarmé; M. le garde des sceaux était navré. Pas la plus petite loi restrictive, pas le moindre décret réprimé. M. Jules Ferry a déclaré que cela ne pouvait durer ainsi. M. Ferry veut tenir tête au radicalisme, M. Ferry ne capitule que devant les Prussiens. Et les journaux officieux ont inséré cette note odieuse :

« Il a été convenu que le ministère préparerait ultérieurement un projet tendant à modifier, DANS UN SENS RELATIF, la législation sur la liberté de la presse ! »

Voilà la besogne que l'on fait dans les salons de l'Élysée. Ça n'a pas changé depuis le jour où Morny séchait devant le feu ses bottes qui puaient le sang, en secouant son jabot qui puait le musc. Les messieurs qui vivent dans ce palais-là ont le même dédain de la liberté.

Il nous faut, après cinquante-six ans de lutte, souffleter le républicain Jules Ferry avec ces paroles du royaliste Royer-Collard : « Avec la liberté étouffée doit s'éteindre l'intelligence, sa noble compagne. Comme la prison est le remède naturel de la liberté, l'ignorance sera le remède nécessaire de l'intelligence... Pour détruire les journaux, il faut rendre licite ce qui est illicite, et licite ce que les lois humaines ont déclaré illicite. Il faut annuler les contrats, légitimer la spoliation, inviter au vol, la loi le fait. Une loi qui nie la morale est une loi athée. L'obéissance ne lui est point due; car, dit Bossuet, il n'y a pas sur la terre de droit contre le droit. » Et Royer-Collard se tournant vers les ministres disait : « Qu'avez-vous fait jusqu'ici qui vous élève au-dessus de vos concitoyens, que vous soyez en état de leur imposer la tyrannie ! Dites-nous à quel jour vous êtes entrés en possession de la gloire, quelles sont vos batailles, quels sont les immortels services que vous avez rendus à la patrie ? »

obscur et médiocre comme nous, il nous semble que vous ne nous surpassez qu'en témérité. La tyrannie ne saurait résider dans vos faibles mains ! »

Obscur et médiocre ! que ces adjectifs conviendraient aux gouvernants d'aujourd'hui. Pas plus que ceux de 1827, ils n'ont gagné de batailles, car Paris rendu ne saurait passer pour une victoire. Mais comme les ministres de Charles X, les ministres de la République ont peur de la presse : Elle siffle les rois, elle siffle aussi les impuissants qui veulent éteindre dans leurs petits bras cette chose immense qui s'appelle la Liberté !

COGNE-DRU.

STROPHES DE COMBAT

140

A. M. CHAUMAT

Le Balancier de l'Hôtel-de-Ville

Du milieu de la cour, je regardais serein,
Dans la tour du beffroi, le balancier d'airain.

Comme le messenger d'une force inconnue,
D'une allure tranquille et lente et continu,
Le grand disque parquant les secondes des jours,
Étincelant, passait et repassait toujours.
Dans le même rayon sa marche cadencée
N'est jamais ni plus lente et jamais plus pressée.
Régulier en sa course, à son but, sûrement,
Il va. Rien ne saurait hâter son battement,
Et je songe admirant ses mouvements augustes,
Qu'elle doit être ainsi, calme, l'âme des justes.

Lyon : nom redoutable, et noblement porté,
Lyon, c'est la valeur ; Lyon, c'est la fierté.
Lyon le gardien de nos droits séculaires,
Dans le passé, souvent, eut de sombres colères.
Contre l'oppression, le peuple réagit ;
Paris n'a pas tonné, déjà Lyon rugit,
Révolte de la faim. C'est la mêlée horrible ;

La Croix-Rousse descend, formidable et terrible,
Ainsi qu'une avalanche. Épouvante sans nom,
Elle offre sa peau rude aux crachats du canon.
La lueur du fusil effraye les esprits :
On a souffert : il faut venger cette souffrance,
La poudre grise. On trace, avec un sang qui mord,
Sur quelque haillon : Ou du pain ou la mort !

Et l'on s'en va heurter le vieil Hôtel-de-Ville.

Et le disque d'airain va toujours plus tranquille.

On se bat. Les pavés boivent du sang humain ;
Sur les cadavres, la mort se fait un chemin.
Les yeux ont des défits, des blasphèmes, les lèvres ;
Calme, le balancier ne ressent point ces fièvres ;
Car chaque heure est venue et chaque heure viendra ;
Ce qui doit être, un jour, fatalement sera.
Il demeure insensible au milieu de ces houles :
Le temps ne subit point la pressinn des foules.

Lyon peut se révolter — La révolte parfois
Est un devoir sacré. Mais l'espace a des lois,
Et chaque heure accomplie, pour le progrès du monde,
Sa révolution machinale et féconde.
Telle heure est à la force et telle heure est au droit.
Lyon penché écoute au pied de ton beffroi,
Marque, ô disque d'airain, dans ta course tranquille,
Les palpitations du cœur de notre ville !

JEAN HEURTAUD.

LE CHATEAU DE CHAMBORD

A ce qu'il paraît, que le château de Chambord nous revient. En 1821, nous l'avions donné au duc de Bordeaux. On sait ce que valent les dons nationaux. Ainsi l'armée dut verser un jour de solde, qu'elle le fit de grand cœur ; je le crois peu, on était alors bonapartiste dans l'armée : car le mot Bonaparte équivalait au mot libérateur — comme dirait M. Portalis — mais il fallait prouver son attachement à l'ancien régime quand même.

Et cette restitution d'un bien national me remet en mémoire ce simple discours du vigneron de la Charonnière qui fit autant pour tuer la monarchie que les balles des insurgés de Juillet.

« Là, disait Paul Lours, en parlant de Chambord, il verra partout les chiffes d'une Diane, d'une Chateaubriand, dont les noms souillent encore des parois infectées jadis de leur présence..... Ici, Louis, le modèle des rois, vivait (c'est le mot à la cour) avec la femme Montespan, avec la fille Lavallière, avec toutes les femmes et les filles que son bon plaisir fut d'ôter à leurs maris et à leurs parents — c'était le temps alors des mœurs et de la religion, et il communiait tous les jours. Par cette porte entraient sa maîtresse le soir, et le matin son confesseur. Là, Henri faisait pénitence entre ses mignons et ses moines ; mœurs et religion du bon temps ! Voici l'endroit où vint une fille éplorée demander la vie de son père et l'obtint (à quel prix) de François qui, lui mourut

de ses bonnes mœurs. En cette chambre, un autre Louis... en celle-ci, Philippe... sa fille... Voilà ce que dira Chambord au jeune prince... »

Chambord ne lui a pas dit tout cela. Les pavés de Juillet ont dépeuplé le château offert au jeune duc de Bordeaux.

C'est la République qui va posséder ce nid où s'écouleront tant de royales amours. Ironie du destin. La République devient l'héritière de celui qui a compris ces prophétiques paroles :

L'histoire
Est une région de chute et de victoire
Où plus d'un vient ramper, où plus d'un vient sombrer.
Mieux vaut en bien sortir, prince qu'y mal entrer.

CHAMPAAERT.

UN SAINT COMMERCE

Je pige cette annonce dans un journal commercial :

J. B. B. AMIGUES fils, propriétaires à... Maison de confiance, recommandée par tout le haut Clergé et la haute Bourgeoisie du département de l'Aude. Spécialité de Vins rouges exempts de tout mélange, pour le Clergé, les Communautés religieuses et la Bourgeoisie, à 115 francs la barrique de 222 litres.

La Maison, etc.

Ce nom d'Amigues fils est prédestiné — jusque dans ses lettres initiales. B. B. fils, Amigues B. B. ça veut peut-être dire le Bébé de Jules Amigues.

La maison Amigues existe depuis longtemps. Elle tenait jadis le Petit Caporal, maintenant elle tient des vins rouges exempts de tout mélange. Voilà des rouges qui ne ressemblent pas aux rouges que M. Amigues présentait à Chislehurst, comme étant la démocratie impérialiste : rouges pachés de vert.

Ce vin, à 115 fr. la barrique pour le clergé, les communautés religieuses et la bourgeoisie, me rend rêveur.

Et le populo, mon vieux Amigues, le populo que les Amigues ont toujours caressé, qu'est-ce qu'il boira lui ? De l'eau aux fontaines Wallace, ou de la piquette de raisins secs, ou des infusions de bois de campêche. C'est comme ça qu'on s'occupe de la démocratie ! Ah ! les beaux principes qu'ils ont là.

Le vin des Amigues ce n'est pas pour nos fioles : c'est du vin de curé et du vin de bourgeois. Ça doit être du bon vin, du vin qui n'est pas pour ceux qui triment. Il y a peut-être du raisin dedans.

Populo, vieux frère, le canon qu'on te donne bleuit le comptoir, c'est du vitriol. Un verre tord les boyaux et abrutit ton intelligence. Si tu marches en titubant, empoisonné par le paté du coin, on dira que tu es ivrogne. Les vins purs de tout mélange c'est pas pour les estomacs des travailleurs. Les Amigues sont marchands de vins — ils ne l'envoient pas dire.

Demain, dans leurs canards, ils crieront à tue-tête : « Tout pour le peuple et par le peuple ! »

Populo, je n'ai qu'un conseil à te donner : Crois ça et bois de l'eau.

CADÉT.

LE TOUR DE VILLE

Pudeur allemande !

La troisième chambre correctionnelle de Berlin a ordonné la confiscation des traductions allemandes de Pot-Bouille et de Nana. La vertueuse Allemagne tient ces œuvres pour notoirement immorales.

Il est heureux que la presse soit incapable d'engendrer un Zola pour défendre les mœurs de Berlin. Il y aurait pour l'écrivain naturaliste une jolie page à écrire sur une certaine brasserie, non loin du palais impérial. Dans cette taverne qu'aucun grand numéro ne désigne — dont la porte est ouverte à tous, des Greetchen font publiquement et cyniquement le commerce de leurs beautés massives.

C'est un peu plus raide que Nana — et c'est nature.

M^{lle} Christine Nilson, la femme qui chante, a signé un traité avec M. Obbey, de New-Yorck. Nous y relevons une clause bizarre.

« Aucune artiste ne pourra être engagée par M. Abbey a de plus forts appointements que M^{lle} Nilson ! »
Où s'arrêtera l'impudence des chanteurs ?

Coupé dans le Gaulois.

S. M. Alphonse XII a dit : « Je veux partir en plein jour, je partirai demain soir. »

Pends-toi, Calino, tu n'auras pas trouvé celle-là.

Parmi les onze journaux disparus à la suite du décès du comte de Chambord, on remarque le Petit père Bon sens, de Caen.

Il y a la belle lurette que le bon sens a disparu du parti légitimiste.

Echo de Tamatave.

La reine des Hovas est une jeune princesse du nom de Rosoaveramanana. Le Moniteur de la Réunion fait suivre la nouvelle de l'avènement de cette reine — Nana pour finir — de cet éloge au vinaigre.

« Rien ne sera changé dans la politique : il n'y aura sur le trône qu'un mannequin de plus ! »

Appeler mannequin la reine Rosoav... etc., c'est une insulte grave que la nouvelle loi Ferry ne manquera pas de réprimer.

Coupé dans l'Express.

« Madrid, 3 octobre.

« Le roi est arrivé au milieu d'ovations enthousiastes. « Les notables français, portant des crêpes noirs, assis-taient à l'arrivée... »

Les commerçants français avaient le devoir d'arborer des crêpes, ils étaient en deuil — en deuil de leur patriotisme.

POLYTE.

Un de nos amis, espagnol habitant Paris, a envoyé à Madrid, à un journal républicain, le texte et la traduction de la poésie de notre collaborateur Fantasio, intitulée CONFITURES ROYALES.

« Les lois sur la presse sont si rigoureuses, nous écrit la feuille libérale espagnole, que nous vous remercions — mais ne publions pas.

L'ANCIEN GUIGNOL ne demeure pas moins touché de cette profonde marque de sympathie.

PRÉDICTIONS POUR LE MOIS D'OCTOBRE

11 Octobre. — Le Guignol paraît, l'archevêque Caverot s'y abonne.

12. — Les habitants de Madrid apportent à Alphonse les clefs de la ville sur un plateau, le jeune uhlran croit qu'on veut le siffler, il se tire des flûtes jusqu'à la Granja.

13. — M. Jules Ferry ne s'aplatit devant personne.

14. — M. Chéron a oublié de culotter Joséphine. Joséphine est sans-culotte. M. Delaroche est furieux, il a peur que ça fâche le préfet, les opinions extrêmes nuisent au tirage.

15. — Jour de déménagement. M. Waldeck-Rousseau a un pressentiment.

16. — On apprend au général Thibaudin que le roi d'Espagne est parti, sa goutte le quitte.

17. — M. Gay, change l'orthographe de son nom, il l'écrit ainsi : Gai.

18. — M. l'adjoint Dubois provoque en duel Charles Leroy, il s'est reconnu dans le colonel Ramollot.

19. — Le Conseil vote pour le coffre-fort municipal une serrure... Fichet.

20. — M. Bertnay est invité à dîner chez M. Dufour.

21. — Sainte-Ursule. — Les bonnes de curés reçoivent des fleurs.

22. — Saint Mellon. — C'est la fête de... oui ? vous avez deviné.

23. — M. Schwartz s'aperçoit à la fin de la journée qu'il a oublié d'inventer une rose.

24. — Un observateur constate que l'Express va à reculons.

25. — Saint-Crépin. — Gnafron illumine la rue Grôlée.

26. — Un étranger confond le Grand-Théâtre, un soir de débuts, avec la gare du Nord, un jour d'arrivée d'Alphonse, à cause des sifflets.

27. — Saint-Simon, qui fut sénateur et martyr sous le nom de Jules.

28. — L'hôtel-de-Ville est transportée à l'Antiquaille pour la commodité du docteur Gailleton.

29. — M. Paul de Cassagnac se fait naturaliser allemand.

30. — Guignol est poursuivi pour crime de lèse-majesté, la foule le délivre de la prison Saint-Paul. Il la harangue et jure qu'il ne fera pas comme Andrieux qui a gagné, grâce à la prison Saint-Paul, l'ambassade de Madrid.

31. — M. Jules Ferry remercie le gendarme [qui a meurtri à coup de botte la figure de Flourens.

Pour Nostradamus.

CADÉT.

Mlle Germaine, fille d'une vieille culotte de peau, le commandant Duracuire, est en vacances depuis une semaine. Elle vient d'achever sa sixième année d'études à l'école de la Légion-d'Honneur, à Saint-Denis.

— Tiens, voilà ma pipe, bourre-la proprement, lui dit hier le capitaine, après son déjeuner.

— Mais, petit père, je ne sais pas !...

— Comment ? petite malheureuse, tu ne sais pas bourrer une pipe ?... A ton âge ?... Mais qu'est-ce qu'on vous apprend donc dans cette pension de Saint-Denis ?...

Un mot en retard à propos de la conversion :

— Comment avez-vous pu voter cela ? disait-on à l'un de nos honorables ; savez-vous bien que vous prenez ainsi l'argent dans nos poches ?

L'autre, tout étonné :

— Où diable voulez-vous donc que nous le prenions ?

CHRONIQUE THÉÂTRALE

Le chroniqueur théâtral du Progrès s'exprime ainsi à propos de l'ouverture du Grand-Théâtre : « Un air de gaité et de joie était répandu sur tous les visages. On se sentait heureux d'entendre de la musique après en avoir été privé

pendant un hiver! » Qu'en style lyrique ces choses-là sont dites! Si nous étions méchant, nous dirions à M. le chroniqueur théâtral: « Oui, nous avons été privés de musique, parce qu'il vous a plu de nous en priver. Vous êtes l'un de nos édiles, ô critique éminent, et à ce titre vous avez protesté contre la plus petite subvention. Il est à présumer que le conseiller municipal réprouve ce que le dilettante adore! »

Mais passons, d'autant mieux qu'ayant ouï la *Fuive*, le *Trouvère*, *Mignon* et *Faust*, nous pouvons nous faire une idée sur les artistes qui composent la troupe du Grand-Théâtre.

Tout d'abord, constatons que le trac du premier jour a paralysé tous les effets, que les meilleurs sont restés médiocres et qu'aujourd'hui, qu'un air de familiarité s'est établi, les représentations marchent d'une très satisfaisante façon.

Verdi a eu plus de chance qu'Halévy. Il a eu pour premier interprète M. Lamarche. Fort ténor, dit l'affiche; ténor de demi-caractère, disent les vieux routiers du théâtre. Soit. En tous cas, c'est un artiste d'une incontestable valeur que ce débutant du Grand-Opéra. On devine qu'il a été dressé à la bonne école. C'est un comédien et ce sera un chanteur. Il l'a prouvé dans le *Trouvère*, il le prouvera encore mieux dans *Faust*.

Et même M. Montbert — qui s'est appelé M. Passerin — rendra des services. Il n'a pas les brillantes qualités de son chef d'emploi, mais il est rompu aux choses du métier. Que Lyon compte des amateurs de *coups de gueule*, c'est possible; qu'ils ne soient pas enchantés de ces artistes qui ne savent pas crier: tant pis. En ce cas-là, il faut constater que ce n'est pas l'artiste qui manque de bon goût, — mais cette fraction du public.

Nous retrouvons M. Bérardi dans les barytons. C'est un artiste d'un mérite incontestable. Lui aussi a chanté à l'Opéra. Il aura un succès populaire, car il brille à l'inverse des deux artistes déjà cités.

M^{me} Sbolzi nous avait quittés, voilà quelques années, pour entrer à l'Opéra-Comique; elle s'y fit une place au second plan. Elle nous revient meilleure comédienne. Sa voix elle-même a gagné en science, mais fatalement perdu en jeunesse.

Nous avons dès le premier jour remarqué l'immense talent de M^{lle} Briard. Quelle voix étendue! Dans les notes aiguës et suraiguës elle trouve ses plus brillants succès, elle se moque des difficultés. C'est un soprano merveilleux. La comédienne en revanche manque de chaleur et de sentiment dramatique. Mais si jeunesse est synonyme d'avenir, les défauts disparaîtront et M^{lle} Briard deviendra une étoile dans le futur firmament dramatique.

Les chœurs marchent à souhait. L'orchestre est conduit par un maître. M. Luigini n'a rencontré que des bravos. Il y a beaucoup à faire pour atteindre le but quant à la mise en scène, c'est affaire au régisseur.

La représentation de *Mignon* a été heureuse, celle de *Faust* a été brillante. Il faut cependant faire quelques réserves. Notre second ténor léger, M. Bovet, selon l'expression de la coulisse, s'est considérablement vidé. « Bovet, lui disait un de ses camarades, tu deviens, movet. » Sa diction dans le poème est sans expression. Il ne faut pas qu'il espère faire partie de la troupe théâtrale.

En revanche, notre chanteuse légère d'opéra-comique, M^{lle} Jacob, lauréate du Conservatoire, a pleinement réussi, dans Philmé de *Mignon* et dans Marguerite de *Faust* elle a été acclamée.

M^{lle} Armand, première dugazon, a mérité les mêmes éloges. L'admission de ces artistes est certaine.

La basse chantante, M. Bacqué, a peut-être perdu un peu — d'aucun le disent enrhumé, c'est possible.

Bref, jusqu'à ce jour, deux artistes seulement ont terminé leurs débuts. Encore sont-elles muettes comme des carpes. Ce sont les deux sœurs Gedda, l'une première danseuse, l'autre danseuse de demi-caractère.

On peut dès à présent conclure que le Grand-Théâtre nous prépare de beaux soirs, messieurs les siffleurs remportez vos clefs: il vous serait pénible de passer pour des maladroits quand vous souhaitez d'être pris pour des connaisseurs.

POLYTE.

De son côté, le Théâtre des Célestins a donné deux premières: *Le plus heureux des trois* et *Chez une petite Dame*. M. Malard y a fait son troisième début. M. Malard

est toujours nonchalant et toujours correct. Grand artiste, mais très personnel. Accepté; c'était prévu, comme sera accepté, du reste, M. Demey, un comique excellent.

Madame Dorsay débutait dans le *Voyage de noces*. Le rôle écrasant de Lydie l'a écrasée. Et cependant, Madame Dorsay est intelligente, elle a une entente parfaite de la scène. A quoi attribuer cette défaite?

POLYTE

Le Cirque Rancy a rouvert ses portes. Très brillante soirée. Cinq ou six mille personnes. La police a eu toutes les peines du monde à contenir la foule.

La great attraction a été le *cochon* du clown Alphano, mais il nous est impossible de nous étendre sur ce spectacle — le plus beau que nous ayons encore vu. Ce sera pour la prochaine fois.

P.

PETITE CORRESPONDANCE

A JULES J^m — Oh! que c'est sale! Petit coqon, va!

A B DE LA K. — Comment, tu fais rimer Cassagnac avec patriotisme? Mais tu es fou, mon pauvre vieux!

SULPICE. — Mais non! Ça ne s'emploie que pour le féminin. Je parie que tu as été élevé chez les jésuites!

TOMBOUCTOU. — Tu es nègre: continue.

OSCAR P. — Je sais qu'on trouve des rosiers chez Schwartz, mais je ne sais pas où l'on peut avoir des rosiers. — En tous cas, ce n'est pas au Casino.

MARIE B. — Si tu l'aimes, tu ne nous croiras pas, et, si tu ne l'aimes pas, nous n'avons rien à te dire.

VEUVE LADROL. — Oui, quand c'est chaud!

PIERRE, à Meximieux. — Elle a dû le perdre dans un fiacre: Réclames-le à la Préfecture.

GUSTAVE. — Cinq francs, environ.

LUC. — Les fromages de Saint-Marcellin sont des poèmes: Lorgeril les signerait en raison de la longueur des vers.

L'HOMME DE LETTRES.

Le Gérant, F. LOUBAUD.

Lyon. — Imprimerie Moderne, Cours de la Liberté, 70.

Profitez-en

« Monsieur, je ne ressens plus aucune douleur; depuis 4 mois je souffrais partout, particulièrement du dos et de la poitrine, je ne pouvais plus faire deux pas, j'éprouvais des palpitations très fortes, même la nuit; j'avais perdu l'appétit et le sommeil, bien des personnes me croyaient poitrinaire. C'est alors que je vis les attestations vantant les Pilules Suisses, et j'en achetai une boîte à 1 fr. 50. Trois jours après je commençais à ressentir du mieux. Aussi je vous remercie mille fois, ainsi que les personnes qui ont fait usage de vos Pilules et qui se trouvent beaucoup mieux. J'ai déjà parlé beaucoup des Pilules Suisses, et fait circuler le petit billet qui entoure les boîtes, afin que tout le monde puisse se convaincre et en profiter. Inutile de vous autoriser à ajouter mon nom à vos nombreuses cures.

« Mlle LE PERDU, à Saint-Quay (Côtes-du-Nord). » A M. HERTZOG, pharmacien, 28, rue de Grammont, Paris.

BANQUE GÉNÉRALE

DE LYON

8 et 10, rue de la Bourse, 8 et 10

Société anonyme. Capital, 4,750,000 fr.

La Banque bonifie

Aux dépôts de fonds remboursables

A vue 20/0

A CINQ Jours de vue. 30/0

A six mois 41/20/0

A un an et au dessus. 50/0

Escompte. — Encaissement

Achat et vente de valeurs

Coupons, Renseignements

Emissions

MAISON D'ACCOUCHEMENT

M^{me} V^{ve} YVERNAT

Rue du Viel-Renversé, 3, Lyon

Angle de la rue du Doyenné, quart. Saint-Georges

Vacance et tient des pensionnaires. — Cham-

bres indépendantes. — Discretion

Connait l'allemand. — Place les enfants.

ÉVITER
LES
CONTREFAÇONS
CHOCOLAT-MENIER
SEUL
LA VÉRITABLE
BOÎTE

Agence VICTOR FOURNIER

LYON. — 14, Rue Confort, 14. — LYON

SUCCURSALES: St-Etienne, Rue Ste-Catherine, 6 — Grenoble, Passage Teissière

BILLETS DE LOTERIE

LOTERIE INTERNATIONALE

TUNISIENNE

Un million de francs de lots

SIX MILLIONS DE BILLETS

Cinq gros lots de	100,000 fr.
Deux lots de	50,000 fr.
Quatre lots de	25,000 fr.
Dix lots de	10,000 fr.
Cent lots de	1,000 fr.
Deux cents lots de	500 fr.

Total: 321 lots, formant 1,000,000 de fr.

Le tirage se fera à Paris

Les lots seront payés au siège du Comité

EXPOSITION D'AMSTERDAM

Composée de 6,000,000 de BILLETS

Cette Loterie donne en Lots

LA MOITIÉ DE SON CAPITAL

SIX GROS LOTS

1 Gros Lot d'une valeur de.....	200,000 fr.
2 — de 100,000 chacun.	200,000
1 — de 50,000 fr.	50,000
2 — de 25,000 f. chacun	50,000
7690 — d'une valeur de.....	2,500,000

Total des Lots gagnants. 3,000,000 fr.

Tirage le 10 novembre

Loterie d'Amiens, pour l'achèvement du Musée de Picardie

1,200,000 BILLETS

200,000 fr. de Lots

Un lot de	100,000 fr.	Un lot de	5 000
Un lot de	25,000	Vingt-cinq lots de 1,000 fr. .	25,000
Un lot de	20,000	Cinquante lots de 500 fr. .	25,000

Le paiement des lots se fera en argent

Tirage prochainement

Prix du Billet: 1 Franc

(Envoi franco contre le prix du billet, plus 25 cent. par trois billets).

NOTA. — Après le tirage de chaque Loterie, la Liste des Numéros gagnants est ad. essée contre envoi préalable de 15 cent.

Conditions spéciales pour la vente en gros

GRAVURE SUR TOUS MÉTAUX

Artistique, Commerciale et Administrative

SPÉCIALITÉ DE LETTRES ET CHIFFRES EN ACIER

TIMBRES EN CAOUTCHOUC



Rue de Sèze, 4, et avenue de Saxe, 72

(Maison fondée en 1372)

Poinçons, Marques à chaud et à froid, Numéroteurs, Timbres mécaniques et à main, Dateurs
Lettres et Chiffres à jour, Gravure de sujets, Armoiries, etc., etc.